

# L'été

À Laure Bernard.

C'est l'été. Le soleil darde  
Ses rayons intarissables  
Sur l'étranger qui s'attarde  
Au milieu des vastes sables.

Comme une liqueur subtile  
Baignant l'horizon sans borne,  
L'air qui du sol chaud distille  
Fait trembler le roc morne.

Le bois des arbres éclate.  
Le tigre rayé, l'hyène,  
Tirant leur langue écarlate,  
Cherchent de l'eau dans la plaine.

Les éléphants vont en troupe,  
Broyant sous leurs pieds les haies  
Et soulevant de leur croupe  
Les branchages des futaies.

Il n'est pas de grotte creuse  
Où la chaleur ne pénètre.  
Aucune vallée ombreuse  
Où de l'herbe puisse naître.

Au jardin, sous un toit lisse  
De bambou, Sitâ sommeille :  
Une moue effleure et plisse  
Parfois sa lèvre vermeille.

Sous la gaze, d'or rayée,  
Où son beau corps s'enveloppe,  
En s'étirant, l'ennuyée  
Ouvre ses yeux d'antilope.

Mais elle attend, sous ce voile  
Qui trahit sa beauté nue,  
Qu'au ciel la première étoile  
Annonce la nuit venue.

Déjà le soleil s'incline  
Et dans la mer murmurante  
Va, derrière la colline,  
Mirer sa splendeur mourante.

Et la nature brûlée  
Respire enfin. La nuit brune  
Revêt sa robe étoilée,  
Et, calme, apparaît la lune.

Charles Cros (1842–1888)